

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Laura

Wandel

Scénario : Laura Wandel

Image :

Frédéric Noirhomme

Son : Yolande Decarsin

Montage : Nicolas Rimpl

Production : Ludovic

Delbecq

Avec

Léa Drucker, Anamaria

Vartolomei, Jules

Delsart

SEMAINE DU 17 AU 23 SEPTEMBRE

la femme qui en savait trop

Nader Saeivar

En Iran, Tarlan, professeure de danse à la retraite, est témoin d'un meurtre commis par une personnalité influente du gouvernement. Elle le signale à la police qui refuse d'enquêter. Elle doit alors choisir entre céder aux pressions politiques ou risquer sa réputation et ses ressources pour obtenir justice.

sound of falling

Mascha Schilinski

Quatre jeunes filles à quatre époques différentes. Alma, Erika, Angelika et Lenka passent leur adolescence dans la même ferme, au nord de l'Allemagne. Alors que la maison se transforme au fil du siècle, les échos du passé résonnent entre ses murs. Malgré les années qui les séparent, leurs vies semblent se répondre.

FILMOGRAPHIE

Laura Wandel

2021 : UN MONDE

TANDEM

Cinéma, Salle Paul Desmarests



l'intérêt d'Adam

Laura Wandel

2025, Belgique, France, 1h13

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC LAURA WANDEL

Comment vous est venue l'idée d'ancrer votre deuxième long métrage dans le service pédiatrique d'un hôpital ?

Chez moi, la volonté d'écrire part toujours d'un lieu. L'hôpital m'intéressait parce que j'y voyais un amoncellement de vies. On y trouve une belle représentation de la société, riche en tout cas. Quant à l'idée de filmer le quotidien d'une unité pédiatrique, elle est venue de mon attraction pour le monde de l'enfance. Mais je ne savais pas grand-chose de ce service au départ, sinon qu'il m'évoquait un monde complexe, où s'emboîtaient plusieurs couches. J'ai donc commencé par m'informer auprès de mon pédiatre, qui est à la retraite aujourd'hui, et c'est lui qui m'a orientée vers l'hôpital Saint-Pierre à Bruxelles, un hôpital public très social, et connu pour ça en Belgique.

Combien de temps ce travail de documentation vous a-t-il demandé ?

J'ai d'abord passé trois semaines en immersion à Saint-Pierre, pendant l'été 2020, et ça a été un temps d'observation extraordinaire... la cheffe du service pédiatrique m'a proposé de me faire passer pour une stagiaire ! Cela m'a permis d'assister aux réunions du service comme aux consultations, donc de comprendre in vivo le système, la hiérarchie entre les médecins et les infirmières ; également de mesurer l'impact des parents sur la guérison de leurs enfants.

J'ai pu me rendre compte combien le médical, le social et le judiciaire sont imbriqués et combien la question du bien-être de l'enfant est en réalité indissociable du rapport avec le parent. Cette relation parents/enfants m'a fort touchée. De fait, ces journées étaient si denses en termes d'apprentissages, et si intenses sur le plan émotionnel, que j'en sortais épuisée. Bien sûr, j'avais signé une clause de confidentialité au préalable. Je ne pouvais pas faire de photo sur place, encore moins filmer. En revanche, j'ai pris plein de notes à partir desquelles j'ai pu élaborer le récit de mon film, cette fois sous forme de fiction. Disons qu'elles m'ont servi d'inspiration. Je me suis aussi familiarisée avec le volet social de la prise en charge de ces enfants, par exemple lorsqu'ils sont en situation de maltraitance. J'ai ainsi beaucoup discuté avec une déléguée, l'équivalent d'une assistante sociale en France, et j'ai rencontré une juge pour enfants. L'une et l'autre ont lu mon scénario. Je suis tellement reconnaissante envers toutes ces personnes ! Pour finir, cette documentation en amont a duré près de deux ans.

Que vouliez-vous raconter à travers Rebecca, cette figure de jeune mère isolée, assez perdue au fond ? C'est un personnage très fort, à la fois inquiétant et vulnérable...

D'abord, et c'est important, je n'avais pas du tout envie de poser un diagnostic sur elle. Pour moi c'est une femme en détresse. Il faut prendre sa volonté de contrôle, ici sur la nourriture d'Adam, comme une façon de se rassurer car elle est en situation de grande fragilité.

Elle a perdu confiance en elle, d'abord en sa capacité de mère et puis vis-à-vis des soignants. Mais en même temps, elle ne peut pas admettre qu'elle n'y arrive pas. Je vois bien autour de moi à quel point les mères peuvent subir des injonctions et être très rapidement jugées. Peut-être que son attitude est aussi une façon de demander de l'aide ? Quant à l'âge de Rebecca, elle est dans la vingtaine : c'était l'occasion de parler de la jeunesse un peu perdue d'aujourd'hui.

Pour finir, au vu de son cadre et des sujets qui le traversent, peut-on dire de *L'Intérêt d'Adam* que c'est un film engagé, voire politique ?

Évidemment, il y a une part de critique dans mon film, dans la mesure où je montre que ça ne va pas, ni à l'hôpital ni du côté de la protection de la jeunesse. Le manque de moyens est frappant de part et d'autre et je pense qu'il y a une urgence à montrer ces défaillances. Ma vision est subjective, certes, mais elle part d'une base réelle, concrète. Après, je suis là pour poser des questions, pas pour y répondre. Donc plutôt que de parler d'un film politique, un mot dont je me méfie, je préfère dire de lui que c'est un cri d'alarme et, peut-être, le début d'un débat ? Je crois que le cinéma peut faire changer les choses, sinon... A quoi bon ?